

## **Chemins de vie : 13 au 19 novembre 2019**

### **La violence et le sacré**

#### **Première partie : sang et protection**

par Louise Hébert-Saindon

*Infirmière qui détient une maîtrise en théologie, Louise Hébert-Saindon est membre d'un comité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface sur l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, notamment celui entre juifs et catholiques.*

Un récent voyage à Tulum au Mexique a éveillé chez moi une ancienne question qui me tenaillait. Pourquoi le rituel sacrificiel des animaux et même des personnes était-il si fréquent dans les religions païennes et même anciennement dans le judaïsme?

Pourquoi ces rites macabres étaient-ils pratiqués à des moments clés par les Mayas, un peuple pourtant si avancé dans les domaines de l'agriculture, des mathématiques, de l'architecture, de l'astronomie et l'astrologie? Quel lien y a-t'il entre ces rites barbares et la foi chrétienne?

Pour les Mayas, les dieux n'accordaient pas gratuitement leurs faveurs. Il fallait leur faire la cour en offrant de l'encens, de la nourriture et même le sang humain. On croyait alors que le sang humain donnerait de la force aux dieux afin qu'ils puissent accomplir leur travail. La personne offerte était préférablement un enfant, car la pureté de la personne sacrifiée était favorisée. Selon T.S Thompson, l'auteur de *Grandeur et décadence de la Civilisation maya*, même la victime s'accordait avec le bourreau pour affirmer que sa mort servait au bien-être du peuple entier, entre autres pour assurer la paix et les bonnes récoltes.

Mais le rite sacrificiel prédate de loin les mayas. On le retrouve dans presque tous les rites païens. Il est évoqué dans la mythologie grecque et persiste jusqu'à ce jour dans plusieurs religions. René Girard, auteur de *La violence et le sacré*, nous rappelle que la tendance à la violence est innée, dans les cultures comme chez les individus. Pour

estomper cette tendance, l'homme cherchera un objet de substitution sur qui déverser sa fureur.

Comme un animal, parce qu'il est accessible et vulnérable. Les animaux sacrifiés étaient les plus utiles, les plus beaux et les plus semblables aux humains à certains égards. L'agneau évoquait notamment la douceur et la pureté. Nous comprenons alors pourquoi dans le judaïsme ancien on choisissait les plus beaux veaux, agneaux et bœufs.

Bref, les croyances païennes entraînaient un besoin de d'offrir des sacrifices aux dieux. Pour éviter que la fougue des dieux se déverse sur les humains et que la colère humaine soit manifestée de façon aléatoire (voire criminelle, ce qui perturberait l'ordre social) elle était déversée sur une victime de substitution pure et sans tache. L'opération servait à satisfaire les dieux et apaiser les craintes des humains à une époque où il n'y avait pas d'assurance pour les récoltes, ni d'assurance-vie!

*À suivre.*